mon souverain bonheur. Tu es belle, gracieuse. Ton âme douce et céleste se peint sur ta physionomie. J'adorais tout en toi. Plus naïve, plus jeune, je t'eusse aimée moins. Tout me plaisait jusqu'au souvenir de tes erreurs et de la scène affligeante qui précéda le 15 jours notre mariage. La vertu était tout ce que tu faisais. L'honneur ce qui te plaisait, la gloire n'avait d'attrait dans mon coeur que parce qu'elle t'était agréable et flattait ton amour-propre. Ton portrait était toujours sur mon coeur. Jamais une journée sans le voir, une heure sans le voir et le couvrir de baisers. Toi, tu as laissé 6 mois mon portrait sans le retirer. Rien ne m'a échappé. Si je continuais, je t'aimerais seul et de tous les rôles, c'est le seul que je ne puis adopter.

Joséphine, tu eusses fait le bonheur d'un homme moins bizarre, tu as fait mon malheur, je t'en préviens. Je le sentis lorsque mon âme s'engageai, lorsque la tienne gagnée journellement un empire sans bornes et asservissant tous les sens. (Cette phrase de Bonaparte n'est évidemment pas ce qu'il fit de mieux dans sa vie). Cruelle, pourquoi m'avoir fait espérer un sentiment que tu n'éprouvais pas! Mais le reproche n'est pas digne de moi. Je n'ai jamais cru au bonheur. Tous les jours, la mort voltige autour de moi. La vie vaut-elle la peine de faire tant de bruit! Adieu Joséphine. Reste à Paris. Ne m'écris plus, respecte au moins mon asile. Mille poignards déchirent mon coeur. Ne les enfonce pas davantage. Adieu, mon bonheur, la vie, tout ce qui existait pour moi sur la terre!!"

Voilà pour la première lettre. Comme on peut le voir, Bonaparte, à cette époque, était plus heureux en guerre qu'en amour. Quant au style, il est pompeux comme celui d'une proclamation aux troupes et ampoulé comme celui d'un rhétoricien amoureux. Cette lettre, toutefois, est intéressante par sa sincérité même et la noblesse des sentiments du jeune général.

Quoi qu'il dise, Bonaparte attend Joséphine. Il soupire après sa visite. Mais elle est est restée à Paris, malade, incapable d'écrire, entourée de trois médecins. Son mari lui envoie cette seconde lettre:

"Peut-être n'es-tu plus! la vie est bien méprisable, mais ma triste raison me fait craindre de ne pas te retrouver après la mort. Et je ne puis m'accoutumer à l'idée de ne plus te revoir. Le jour où je saurai que Joséphine n'est plus, j'aurai cessé de vivre. Aucun devoir, aucun titre ne me liera plus à la terre. Les hommes sont si méprisables. Toi seule effaçais à mes yeux la honte de la vie humaine. Toutes les passions me tourmentent. Tous les pressentiments m'affligent. Rien ne m'arrache à la douloureuse solitude et au serpent qui me déchire l'âme. J'ai besoin d'abord que tu me pardonnes les lettres folles que je t'ai écrites. Si tu les lis bien, tu y vois que l'amour ardent qui m'anime m'a peut-être égaré. J'ai besoin d'être bien convaincu que tu n'es pas en danger. Mon amie, donne tout à la santé, sacrifie tout à ton repos. Tu es délicate, faible et malade. La saison est chaude, le voyage long, je te conjure, n'expose pas une vie si chère. Si courte que soit la vie, trois mois se passeront... Trois mois encore sans nous voir. Je tremble, mon amie, je n'ose plus lever ma pensée sur l'avenir. Tout est horrible, et le seul espoir où je serai sûr de me calmer me manque. Je ne crois pas à l'immortalité de l'âme. Si tu meurs, je mourrai tout